

Auch

(GERS)

Lycée Le Garros



Paul BELMONDO

Cérès ou Pomone

1969

Dossier rédigé par Isabelle SENGES
Direction Régionale des Affaires Culturelles
Juin 2013

Cliché de couverture, 20123204015NUCA
Maurice Scellès © Inventaire général, Région Midi-Pyrénées

L'ŒUVRE

Notice de l'œuvre

- titre : *Cérès ou Pomone*
- date de réalisation : 1969
- technique, matériaux : pierre
- dimensions : cette sculpture repose sur un socle rectangulaire en ciment de 70 cm x 200 cm
- genre, discipline : sculpture
- localisation, emplacement : installée dans l'espace extérieur du lycée, au milieu d'une pelouse, entre le bâtiment administratif et celui de l'externat, le long du passage couvert.
- description : cette sculpture en ronde bosse représente une figure féminine vêtue à l'antique. Un drapé entoure ses hanches et s'étend partiellement sur le support où elle semble reposer. Un voile recouvre son buste, dont on devine les plis formés par des attaches au niveau des épaules. Le rendu du tissu est si léger qu'il paraît transparent par endroit, découvrant la morphologie harmonieuse d'un corps aux formes pleines et dénudées. La figure, semi-assise, semi-allongée, arbore une attitude et une position détendue. Accoudée à une forme qui évoque, soit un tronc d'arbre simplifié, soit un traversin, elle tient de l'autre main un objet rond qu'elle présente au regard de chacun. La sculpture est installée de biais par rapport aux bâtiments, à la croisée de deux chemins, ainsi son visage au port altier, peut être vu des deux côtés par lesquels l'on peut arriver. Un léger contraste anime le traitement des surfaces, lisses et légèrement grainées dans le modelé, travaillées d'un graphisme discret dans les draperies et la chevelure. Par endroit, la trace de l'outil apparaît, striant le support qui accroche ainsi, l'ombre changeante selon l'heure de la journée.

L'ensemble est classique, mettant en avant la pureté de la forme, au-delà de toute expression.

Notons que la partie droite ainsi que la partie arrière - comprenant le socle et le « support » sur lequel la figure repose – sont « coupées » à angle droit, et laisserait supposer qu'à l'origine, Paul Belmondo a réalisé cette sculpture pour être vue de face ou contre un mur.

Analyse de l'œuvre du 1%

Alanguie et assurée, il se dégage de la sculpture une impression de calme, un sentiment de confiance sereine, Cérès et Pomone semble scruter l'horizon, d'un air pensif.

Cette œuvre tout en pureté formelle, aux lignes épurées et simples, appartient à un idéal qui fonde ses convictions sur la beauté.

Insensible aux modes et aux révolutions artistiques du XXème siècle, Paul Belmondo reste fidèle à la **tradition classique fondée sur l'harmonie et la sérénité, valorisant la nudité héroïque, les drapés à l'antique**, la représentation de figures mythiques et allégoriques (figure de nymphe ou de déesse comme la sculpture du lycée), ou encore celle de héros de l'histoire gréco-romaine.

Des références à l'Antiquité peuvent se retrouver ici dans ce visage inspiré de l'art grec et dans le drapé rappelant les sarcophages romains.

À la fois immobile et dans un mouvement comme arrêté, la figure offre sa présence qui semble venir d'un temps révolu, et à travers sa posture, par-delà son regard, se dégage comme une lointaine nostalgie.

À l'ombre du cèdre, protecteur et réfléchissant sa lumière verte alentour, la pierre devient végétale, et par endroit, la surface maculée de mousse et de lichens fait vibrer l'épiderme aux couleurs du temps, rendant cette statue pétrifiée intemporelle mais plus humaine.

L'ARTISTE

Éléments biographiques

Paul Belmondo (1898-1982), naît le 8 août 1898 à Alger.

Mobilisé pendant la grande guerre, il est étudiant en architecture de 1921 à 1924. Il débute très jeune au Salon des Artistes Français où il obtient une deuxième médaille.

En 1926, il reçoit le Prix Blumenthal et le Grand Prix artistique de l'Afrique du Nord. Bénéficiaire d'une bourse du gouvernement de l'Algérie en 1929 pour poursuivre ses études à Paris où il suit les cours de Jean Boucher à l'École nationale des Beaux-Arts de Paris, là, la sculpture se révèle pour lui une vocation. Dans l'atelier qu'il partage avec Halbout, il rencontre le sculpteur Charles Despiau, son maître qui deviendra plus tard son ami. Ses nombreux **voyages en Grèce et en Italie** confortent son **goût pour le classique**.

En 1952, l'artiste est nommé professeur à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris où il enseigne jusqu'en 1969. En 1960, il est élu à l'Académie des Beaux-Arts.

De nombreux prix et distinctions ponctuent son parcours: Légion d'honneur en 1954, Grand Prix des Beaux-Arts de la ville de Paris en 1956, médaille d'or du Salon des Artistes Français en 1958, commandeur des Arts et des Lettres en 1966, médaille de vermeil de la ville de Paris en 1967, médaille d'honneur au Salon des Artistes Français en 1971, commandeur de la Légion d'honneur et officier de l'ordre de Léopold de Belgique en 1972.

Paul Belmondo a participé au Salon des Artistes Français, au Salon d'Automne dont il fut sociétaire et au Salon des Tuileries dont il fut membre du comité.

Le sculpteur a montré ses œuvres dans de nombreuses expositions personnelles en France et à l'étranger. Elles sont présentes dans les collections en France, au Musée national d'art moderne de Paris, au Musée d'art moderne de la ville de Paris (MNAM, centre Georges-Pompidou), au Musée Toulouse-Lautrec d'Albi, et en Afrique du Nord, au Musée des Beaux-Arts de Rabat et du Musée d'art moderne d'Alger.

Belmondo réalisa de nombreuses commandes publiques et excella dans le domaine du portrait et de la médaille.

Dans le cadre du 1%, il a reçu des commandes pour la Faculté des sciences de Paris, des lycées à Auch, à Barentin, à Caen, à Libourne, le Lycée Bellevue à Toulouse, le C.E.S. Victor Hugo à La Celle-Saint-Cloud, un groupe scolaire à Paris et la Cité scientifique de Lill-Annapes.

Paul Belmondo meurt le 1er janvier 1982 à Vitry-sur-Seine.¹

Son œuvre sa démarche, ses questionnements, citations

Resituer l'œuvre du 1% dans le contexte général de l'œuvre de l'artiste

Paul Belmondo a sculpté de nombreux nus et bustes en plâtre et en bronze. En parallèle, il a beaucoup pratiqué le dessin. S'inscrivant dans la **tendance néo-classique des années vingt**, son art est nourri de la tradition classique en référence à **l'Antiquité et à la Renaissance**. Son œuvre fondée sur l'harmonie et la sérénité est empreinte de **lignes épurées et simples, de formes lisses**.

Grand prix de la ville de Paris en 1936, Paul Belmondo sera l'un des meilleurs interprètes de la **sensibilité "néo-grecque"** de l'époque. Il mettra son talent au service d'un **idéal qui fonde ses convictions sur la beauté**.

Sa rencontre avec le sculpteur Charles Despiau le confirme dans la voie d'un néoclassicisme assez largement partagé en cette période de « **retour à l'ordre** ». De

¹ Émilie Blanc, Drac Midi-Pyrénées

nombreux artistes renouent avec les **canons d'un classicisme intemporel**, fondé sur la **plastique du corps humain, le dépouillement de la forme, sa réduction à des volumes et des rythmes essentiels**. Jusqu'à sa mort, Belmondo restera obstinément fidèle à cette esthétique, indifférent à la succession des courants d'avant-garde qui agitent le siècle, et n'incorporant la modernité qu'à travers des « qualités fines » compatibles avec son **idéal classique : géométrisation discrète des formes, travail accru des surfaces, subtilement matiérées ou, le plus souvent, ostentatoirement lisses**.

Belmondo, disciple de Despiau, **aime le 18ème siècle, la Grèce antique**, et va au Louvre tous les dimanches où il y admire Canova, Houdon, Pigalle, Julien.

Parmi ses réalisations :

Autour de 1955, Paul Belmondo réalise une sculpture sur socle qui prend place dans les jardins de l'entrée du Lycée Bellevue (Toulouse) aux côtés des œuvres de Louis Leygue et d'Ulysse Gémigniani. Ce parc de sculptures en contrebas du château du XVIIIème siècle donne un côté monumental et majestueux à l'établissement.

On note la copie en 1964 de l'Allégorie de la danse, de Jean-Baptiste Carpeaux située sur le côté droit de la façade de l'opéra Garnier à Paris, que l'on peut toujours admirer.

Il a réalisé une sculpture en buste de Maurice de Vlaminck, Musée Toulouse-Lautrec, Albi, 1959.

Il a également réalisé des médailles (pour la Monnaie de Paris) et des illustrations de livres d'art, notamment Boubouroche de Courteline. Deux bronzes, Jeannette et Apollon, se trouvent dans le Jardin des Tuileries depuis 1988 (don de la famille Belmondo). Une baigneuse de Paul Belmondo orne un carrefour du centre-ville d'Orléans.

Une exposition rétrospective de son œuvre, intitulée "*La Sculpture sereine*" fut organisée dans plusieurs villes de France en 1997 à l'initiative du Ministère de la Culture.

Le Musée national des Beaux-Arts d'Alger, possède un important fonds de sculptures de Paul Belmondo classées « stratégiques » (terme employé par l'administration dudit musée).

"Belmondo a pratiqué après Maillol et Despiau **«le retour du lisse»**, sans effet d'outil, très poli, très 18ème siècle. Après Rodin, homme du mouvement, à la matière travaillée de manière très robuste et violente, et dont Maillol et Despiau étaient les praticiens, c'est le **retour à la taille directe, au calme et à la sérénité.**"²

Pour Paul Belmondo «Le dessin est la clé de tous les arts».

L'œuvre sculptée de Belmondo est un art de mesure, d'équilibre, empreint de noblesse, de fierté et de passion, et la sculpture dans l'écrin du lycée d'Auch s'inscrit ainsi, dans cette continuité, tout en imposant par la seule force de sa propre expression, son aspiration au classicisme.

Notes, références bibliographiques, sites internet, etc.

- Musée Paul Belmondo (inauguré en septembre 2010) et le Musée des Années 30 - Espace Landowski, tous deux à Boulogne-Billancourt et principalement orientés vers la sculpture et l'art de l'entre-deux-guerres, témoignage de la très grande vitalité du style classique pendant cette période.

Dans le "jardin des sculptures" du Musée Paul Belmondo, outre les œuvres de cet artiste, sont présentées, les œuvres de sept sculpteurs contemporains de Belmondo :

² Extrait d'interview d'Emmanuel Bréon, ancien conservateur du Musée des Années 30, Boulogne-Billancourt

Raoul Lamourdedieu, Pierre Traverse, Léon Séverac, Karl-Jean Longuet, Henri Le Pecq, Marcel Chauvenet-Delclos, Marguerite Cossaceanu Lavrillier.

- Monographie : Paul Belmondo, 1898-1982, "*la sculpture sereine*" : Hôtel du département de la Vendée, 13 octobre-29 novembre 1998 / Mialet, Françoise.- La Roche-sur-Yon : Conseil général de la Vendée.- 1998.
- Monographie : Paul Belmondo : "*la sculpture sereine*" / Musée des Années 30 (Boulogne-Billancourt) ; Lefrançois, Michèle.- Boulogne-Billancourt : Musée des Années 30 (Boulogne-Billancourt).- 1997.
- Catalogue: "*La sculpture sereine*", Bréon Emmanuel, Somogy - Editions d'Art, Paris, 1997 [exposition itinérante, juin 1997-novembre 1999, Albi, Marseille, Puteaux, Trevez, Carpentras, La Roche-sur-Yon, Roubaix, Metz, Forest-Bruxelles, Troyes, Boulogne-Billancourt].
- Collectif, "Le musée Paul Belmondo", Connaissance des Arts, hors-série, Paris, 2010. Dutourd Jean, "Paul Belmondo, sculptures, dessins, aquarelles", Ed. Chêne, 1984. Musée du Petit Palais, Paul Belmondo : "*le dessin pour passion*" [exposition, Paris, Petit Palais, 21 novembre 2000 - 21 janvier 2001], Emmanuel Bréon, Somogy - Paris musées, Paris, 2000.
- Baschet Jacques, "*Sculpteurs de ce temps : Maillol, Dejean, Niclausse, Despiou, Janniot, Poisson, Belmondo, Drivier, Osouf, Landowski, Yencesse, Wlerick, Martin, Traverse, Cornet, Gimond*", Nouvelles éd. Françaises, Paris, 1946.

Voir le dossier pédagogique consacré à Paul Belmondo par le service éducatif du Musée :

http://www.boulognebillancourt.com/cms/images/pdf/Culture/musees/dossier_enseignant_pb.pdf

voir le site: <http://www.centrepompidou.fr/cpv/rechercher.action> > moteur de recherche > Paul Belmondo > œuvre + personne/collectif

RÉFÉRENCES À L'HISTOIRE DE L'ART

Au début du XXe siècle, des sculpteurs se détournent aussi bien du naturalisme que du symbolisme et tentent de retrouver les **qualités de clarté et d'équilibre de la sculpture antique** (sans pour autant vouloir l'imiter comme l'ont fait les artistes néo-classiques du XVIIIe siècle). Sur le plan formel les artistes simplifient la figure, privilégient un seul point de vue et traitent la surface avec une régularité que rien ne vient entamer. Les choix esthétiques liés à ce "**retour au style**" sont particulièrement sensibles dans le domaine des rapports entre l'architecture et la sculpture, comme en témoignent les bas-reliefs réalisés par Antoine Bourdelle pour la façade du Théâtre des Champs-Élysées à Paris.

Progressivement une série de ruptures (du sujet, de la narration, des matériaux nobles, des techniques traditionnelles, de la pérennité, de la stabilité, du lieu d'exposition, ...) a mené la sculpture dans la voie de la modernité en passant par diverses avant-gardes.

Mais en **réaction au romantisme et à l'expressionnisme de Rodin**, certains artistes ont continué dans une **voie réaliste, figurative voire allégorique**, reprenant les **canons académiques** de la représentation sculptée.

Ainsi, de ce **retour au style classique** qui marque la sculpture dès le début du XXe siècle, Paul Belmondo retiendra de la statuaire classique, le sens de la clarté et de l'équilibre qui se traduit par une **expression intemporelle de sérénité et d'harmonie** limitant le mouvement.

Mots-clés

NÉO-CLASSIQUE - RONDE-BOSSE - SOCLE TAILLE DIRECTE – SCULPTURE / STATUE

Néo-classique

Au XXe siècle il subsiste une sculpture où la tradition plastique héritée du passé demeure vivante et active et qui conduira certains artistes à une **réhabilitation de l'esthétique du milieu du XIXe siècle** et un intérêt nouveau pour le "néo".

Néo-classicisme : terme qui signifie « qui s'inspire de l'Antique ».

Ce mouvement, connu depuis la renaissance, se développe à la fin du XVIIIe siècle sous l'influence des **découvertes archéologiques de sculptures antiques**, notamment à Pompéi et Herculaneum. Les artistes néo-classiques poursuivent la **quête du « beau idéal »**, rivalisant avec l'Antiquité, qui a été, à leurs yeux, la seule capable de l'atteindre. La sculpture néo-classique se caractérise par une certaine froideur et une volonté de perfection technique (le beau absolu). Cependant, le rendu des nus, n'est pas exempt de sensualité.

Voir: David en peinture et Canova en sculpture.

C'est d'abord en réaction contre l'expressionnisme de Rodin, puis face à l'abstraction, qu'un mouvement "néo-classique" naît en France **dans les années 20 et se prolongea dans les années 30** (avec les sculpteurs : **Landowski, Letourneur, Janniot,...**), remettant en avant la figuration et inspirant une sculpture plus épurée, plus lisse, nourrie des œuvres de l'Antiquité et de la Renaissance.

Durant la seconde moitié du XXème siècle ce néo-classicisme perdure, à travers la production d'un **art sévère**, qui **valorise la nudité héroïque** et les **drapés à l'antique**. Son ambition est de **transmettre des valeurs morales** en s'appuyant sur la **représentation de figures mythiques et allégoriques ou celle de héros de l'histoire gréco-romaine**. (cf fiche de visite du Musée d'Orsay).

« Ce courant inspire une sculpture plus épurée, plus lisse nourrie des œuvres de l'Antiquité et de la Renaissance. C'est dans cette tendance que s'inscrit l'art de Paul Belmondo. Peu perméable à la mode et aux modes ainsi qu'aux révolutions artistiques du XXème siècle, il n'a jamais dévié de cette tradition classique, fondée sur l'harmonie et la sérénité et apparaît comme un des meilleurs interprètes de la sensibilité " néo-grecque" de l'époque.

Sa vie durant, le sculpteur poursuit la ligne rigoureuse qu'il s'est fixée, mettant son talent au service d'un idéal qui fonde ses convictions sur la beauté. » (cf. « *La sculpture sereine* », Monique Rey-Delqué)

Le matériau de prédilection de la sculpture néo-classique est le marbre qui favorise la solennité et l'impassibilité des expressions, mais un sculpteur comme Eugène Guillaume choisit le bronze tout en restant fidèle au modèle antique dont il respecte autant le sujet que la forme.

Ronde-bosse: sculpture réalisée en trois dimensions, visible sous toutes ses faces et autour de laquelle le spectateur peut tourner. Contrairement au haut-relief et au bas-relief, la sculpture en ronde-bosse n'est pas physiquement attachée à un fond mais souvent fixée à un socle.

- **Socle** : Base d'une statue ou d'une sculpture qui sert à la stabilité et à la présentation de l'ensemble. À l'origine, le socle isole les statues de leur environnement et les distingue en les élevant. Sa suppression donne lieu à l'installation de l'œuvre sur le sol même et renforce l'intégration de l'œuvre dans son environnement ainsi que son dialogue avec l'espace alentour. Parfois le socle revêt autant d'importance que la sculpture.

- **La taille directe** : le sculpteur qui adopte cette technique, s'inscrit dans la lignée de la fin du XIXe siècle. Il ne fait pas appel à un praticien, ni à aucun procédé de reproduction mécanique (qui peut se faire à partir d'un modèle en plâtre). L'artiste taille lui-même la matière. Après de nombreux croquis préalables, il dessine au fusain sur le marbre en suggérant le modelé, puis commence à dégager les fonds avec les pointes et ciseaux avant de préciser les formes. Les sculpteurs contemporains de Belmondo, ainsi que Belmondo lui-même, sont tous des **adeptes du renouveau de la technique de la taille directe** qui marque le début du XXe siècle. Alors que, depuis la Renaissance, les sculpteurs sont avant tout des modelers. Technique virile, honnête et respectant la matière, la taille directe est portée aux nues. Seul le matériau guide le sculpteur dans la création de son œuvre.

Sculpture / statue :

Le terme de "sculpture" provient du verbe latin *sculper*, qui signifie façonner. Il met en évidence l'action du sculpteur qui va créer une forme dans la matière.

La sculpture désigne l'œuvre d'un artiste, mais aussi l'ensemble de son œuvre (ex. la sculpture de Rodin). Il recouvre un sens encore plus générique (par exemple, la "*sculpture grecque*" ou la "*sculpture du XIXe siècle*" pour l'ensemble des sculptures réalisées durant ces périodes.

Le terme de "statue" dérive également du latin, du verbe *stare*, qui signifie tenir debout, traduisant ainsi l'une des qualités essentielles de la sculpture, celle de l'équilibre.

La statue désigne également une œuvre représentant un personnage seul.

Les termes de "sculpteur" et de "statuaire" reprennent cette étymologie.

Le sculpteur possède l'art de modeler des formes, tandis que le statuaire est celui qui réalise des figures humaines ou animales dans une matière dure. Il qualifie parfois au XIXe siècle celui qui participe à l'ornement d'un bâtiment. Le "praticien", quant à lui, est chargé de réaliser en taillant la pierre ou le marbre une œuvre préalablement conçue par le sculpteur, en terre ou en plâtre. Au-delà de l'acception classique et traditionnelle du terme sculpture et du domaine qu'il recouvre, à partir de la fin du XIXe siècle, l'histoire de la sculpture est marquée par une succession de ruptures : la perte du sujet, de la fonction allégorique et narrative, l'abandon de la statique, l'abandon des techniques traditionnelles, la prise en compte de la question de l'espace et d'autres disciplines artistiques, ...

Marcel Duchamp, expose en 1913 « *roue de bicyclette* », premier ready-made (objet manufacturé) qui va participer aux bouleversements des catégories artistiques. Posant comme acte artistique le déplacement d'un objet dans un musée, il ouvre ainsi la voie, aux démarches avant-gardistes du XXe siècle.

Échos à d'autres œuvres du champ artistique

- Influences, liens ponctuels avec certains artistes ou certaines œuvres

- **Arts plastiques**

Références au thème mythologique de Cères ou Pomone :

Peinture :

- « *Vertumne et Pomone* » **d'après Van Dyck**, Galleria di Palazzo Bianco, Genova
- **Hyacinthe Rigaud (1659-1743)**, portrait d'Anne Varice de Vallières ou « *Vertumne et Pomone* »
- **Louis de Silvestre**, « *Vertumne et Pomone* » (avant 1722), H : 122 X L: 151 cm, huile sur toile, Dresde, Gemäldegalerie, Alte Meister : La scène est inspirée des métamorphoses d'Ovide. Vertumne, dieu des Saisons, des Récoltes et des Métamorphoses, vient de persuader Pomone des avantages qu'il possède. Après avoir été éconduit une

première fois, il prend le masque d'une vieille femme et use de l'art de la persuasion pour parvenir à ses fins. Le tableau le dépeint au moment, où, sur de son fait, il retire son masque et se fait reconnaître.

→ « *Pomone* », peinture de **Nicolas Fouché**, 1700

→ **François Boucher (1703-1770)**, « *Pomone et Vertumne* »

→

Sculpture :

→ **Jean-Baptiste Lemoyne (1704-1778)**, le jeune « *Vertumne et Pomone* », sculpture

→ *Pomone* portant un diadème et tenant une guirlande de fruits et de fleurs sur sa poitrine, d'**Étienne Le Hongre** (jardins de Versailles)

→ **Camille Claudel (1864 -1943)** , « *Vertumne et Pomone* », 1905, Marbre blanc sur socle en marbre rouge, H. 91 cm ; L. 80,6 cm ; P. 41,8 cm :

La sculpture a connu divers matériaux et divers titres. Tirée d'une pièce de théâtre indienne évoquant les retrouvailles de Sakountala avec son mari, après une longue séparation due à un enchantement, l'œuvre connaît une première réalisation en plâtre vers 1886. Malgré des demandes réitérées et l'espoir déçu d'une commande de l'État, le groupe n'est réalisé en marbre, grâce à la comtesse de Maigret, qu'en 1905. Il porte alors le titre de *Vertumne et Pomone*.

Le bronze, fondu par Eugène Blot, est présenté la même année 1905 au Salon d'automne sous le titre de *L'Abandon*. De la mythologie hindoue l'on passe ainsi à la mythologie grecque puis à la psychologie ou à l'histoire intime.

Les variantes observées entre les différentes versions témoignent des recherches poursuivies par l'artiste. Le changement de titre, accompagné d'un changement du matériau, met en évidence cette variation des lectures et du sens qui est aussi un des éléments de cette recherche. (Extrait du site <http://www.musee-rodin.fr/fr/collections/sculptures/vertumne-et-pomone>)

Référence à la sculpture grecque antique, période classique :

La période classique voit apparaître des sculptures qui maîtrisent l'anatomie et la pose, dont les auteurs sont identifiés, notamment du fait de la définition de **canons esthétiques de proportions** qui leur étaient propres. Le répertoire de la période classique embrasse aussi bien **la mythologie** que **les héros**, représentés dans **le naturel supposé du quotidien**, avec l'apparition du contrapposto ou déhanchement de la jambe d'appui. La maîtrise de l'exécution fait de la sculpture du Ve siècle av. J.-C. le sommet de l'esthétique classique, qui **inspirera encore la Renaissance et le néo-classicisme** des XVIIIe et XIXe siècles européens.

Le second classicisme (vers 370 - vers 330 av. JC) se distingue du premier par un affinement des canons de proportion, mais surtout par une interprétation plus légère, ainsi que des sujets plus quotidiens (voir Scopas de Paros, Léocharès, Praxitèle et Lysippe).

Émile-Antoine Bourdelle (Montauban, 1861 – Le Vésinet, 1929) : originaire de Montauban, à Paris il rencontre Maillol et devient élève de Falguière et de Rodin. Sa sculpture proche du symbolisme et du romantisme s'inspire des récits et des figures mythologiques, comme Pénélope, Apollon et le centaure.

"*Héraklès archer*", 1910 : œuvre dans laquelle Bourdelle a canalisé sa force pour atteindre un équilibre entre dynamisme de l'action et culte de la forme.

Charles Despiau (1874 – 1946) : sa démarche était classique, dans le sens où il fut le **continuateur de l'art grec, du romain**, de la flamboyance de la sculpture italienne, toute en finesse, vivante, expressive. Il **n'adhéra jamais à l'académisme de son époque**, à l'identique de Rodin. Lorsque Despiau, travaillant pour Rodin, lui disait : "je ne le vois pas comme cela". Rodin lui répondait : "eh bien, faites comme vous le voyez." Ni élève, ni

praticien littéral de Rodin qui respectait en lui le grand artiste encore jeune, Charles Despiau n'eut jamais non plus d'élèves au sens strict du terme. À son atelier, il accueillait avec plaisir, patience, gentillesse et bienveillance les artistes qui venaient le voir et discutait "métier" avec eux d'égal à égal, leur prodiguant volontiers les conseils demandés. (cf. dossier réalisé par Bruno Lombard et Jeanne Kotlar : <http://www.charles-despiau.com/fr/catalogue.htm>)

Après avoir suivi un enseignement académique dans l'atelier de Barrias, il se joint au début du XXe siècle à un groupe de jeunes sculpteurs novateurs, la Bande à Schnegg*, qui propose une sculpture indépendante et nouvelle en rupture avec l'académisme et l'art officiel de l'époque mais également avec l'expressionnisme de Rodin.

* **La bande à Schnegg** : au tout début du XXe siècle, des sculpteurs se détournent du naturalisme et de l'académisme et tentent de retrouver les **qualités de clarté et d'équilibre de la sculpture antique** sans pour autant vouloir l'imiter comme les artistes néoclassiques. Lucien Schnegg est l'élément moteur du groupe, qui outre son frère Gaston, comprend entre autres les sculpteurs Despiau, Wlérick, Pompon, Drivier, Malfray, Arnold, Poupelet et auquel, sans y appartenir, peut être affilié Bourdelle et Maillol. (cf. dossier pédagogique du musée Paul Belmondo)

Henri Parayre (Toulouse, 1879 - Conques, 1970) : après une longue formation à l'école des Beaux-Arts de Toulouse et un séjour parisien durant lequel il suivra les cours de Paul Dubois, Henry Parayre explore de nombreuses voies avant de définir son style. Les styles qu'il expérimente reprennent souvent les courants de l'époque (1900-1920), tout en restant dans un cadre classique et non d'avant-garde. Parayre a pu apparaître à certains égards comme un révolutionnaire, en cassant à Toulouse la grande lignée des artistes académiques de la fin du siècle précédent tels **Alexandre Falguière, Antonin Mercié ou Laurent Marqueste**.

Ces artistes, au **style néo-classique ou romantique**, avaient une production très éclectique, à tel point que l'on a parlé "**d'enchevêtrement des styles**" ; ils étaient cependant liés à un système de commande imposant un cadre très rigide qui orientait cette production vers un art officiel souvent répétitif. La représentation du nu était fréquemment évoquée de façon érotique par un épiderme très sensuel, souligné parfois par un drapé mouillé à travers des **sujets relatifs à l'Antiquité ou plus directement liés à la vie réelle**.

Parayre fait partie de ce mouvement général, il s'y inscrit parfaitement en produisant une **sculpture classique, souvent de coloration hellénique, issue d'une longue tradition française**, mais affranchie, simple et dépouillée pour "rendre visible l'invisible beauté de la nature" . (Laurent Fau)

Aristide Maillol (Banyuls-sur-Mer : 1861 - 1944) : à la suite de Rodin, la sculpture de Maillol occupe la première place, entre les deux guerres. Elle est à la fois inscrite **dans une longue tradition et en rupture** avec elle. Son art, tour à tour qualifié d'être à l'origine du « **classicisme moderne** » pour Marc Lafargue, ou empreint d'une beauté « synthétisme » pour Maurice Denis à propos de "*La Méditerranée*", dans cette dernière, le parti pris de Maillol est à l'opposé de ce qui se pratique alors. Sa sculpture empreinte de simplicité, inspire un **mouvement de simplification** de la sculpture qui, après 1900, sera appelé "**retour à l'ordre**". Le corps humain, aux courbes impeccables et aux proportions géométriques harmonieuses, dominera son œuvre entière.

André Gide opposa l'harmonie, l'équilibre des gestes sans passion, la parfaite maîtrise de soi des corps sculptés par Aristide Maillol aux figures "pantelantes, inquiètes, signifiantes, pleines de pathétique clameur" de Rodin.

« Son art est essentiellement un art de synthèse, sans y avoir été amené par nulle théorie, par quoi que ce soit d'autre que son propre instinct, il a pris part au mouvement néo-

classique dont il faut chercher l'origine récente autour de Cézanne et de Gauguin » dans Maurice Denis, « Maillol », *L'Occident*, 1905
"Monument à Debussy", 1930, bronze, H. 92 cm, fondation Dina Vierny, musée Maillol, Paris

Paul-Maximilien Landowski (1875-1961) : sculpteur figuratif français d'origine polonaise. En 1900, un "*David combattant*" lui vaut le Premier Grand Prix de Rome de sculpture, et quatre années italiennes à la villa Médicis lui permettent de **découvrir l'Italie antique et renaissante**, et le confirment dans son **option classicisante**.

Paul Letourneur (1898-1990) : de formation classique (Beaux-Arts, Prix de Rome en 1926), il s'affirme dans les années trente comme protagoniste de l'intégration de l'art à l'architecture. Sa sculpture **transcende les références néoclassiques**, pour atteindre une humanité profonde dont la sensualité est soulignée par une exceptionnelle maîtrise du traitement du marbre, son matériau de prédilection. Charnelle et solennelle, la femme incarne chez Letourneur les virtualités d'une iconographie sacrée réinterprétée dans le langage de notre "spiritualité laïque" contemporaine. (cf. catalogue « René Letourneur », texte de Pierre Restany, édition Cercle d'Art, 1999). Voir aussi le site de l'artiste : <http://www.reneletourneur.com>

Alfred-Auguste Janniot (1889-1969) : élève d'Injalbert et de Bourdelle, Janniot apprend le métier de statuaire à l'École des Beaux-Arts. Lors de son séjour à la villa Médicis, en 1922, Janniot effectue son plus important envoi de Rome sur le thème de L'Eros, dieu de l'Amour dans la mythologie gréco-romaine. Par ailleurs, Janniot a noué à Rome, des amitiés déterminantes pour la suite de sa carrière : **Jean Dupas, figure de l'École néo davidienne bordelaise**, les architectes Séassal et Roux-Spitz.

Janniot fut professeur à l'École des Beaux-Arts entre 1945 et 1959. Il favorisa le renouveau de **l'enseignement académique de la sculpture** en créant avec Marcel Gimond la section du monumental. Défenseur du figuratif à l'heure où l'abstraction brillait sur la scène artistique internationale, Janniot désirait que l'École des Beaux-Arts demeure le temple de la grande tradition artistique française. **Le nu, thème traditionnel de la sculpture depuis l'Antiquité**, fut l'un des motifs préférés d'Alfred-Auguste Janniot. Comme les autres sculpteurs classiques de sa génération, il **revisita les influences du passé gréco-romain** sans jamais verser dans l'académisme pompier. Certains de ses élèves, notamment César, furent promis à devenir célèbres dans les années soixante-dix. Le sculpteur Jean Cardot fut aussi son émule. En témoignage de son respect pour lui, et sur la demande de Paul Belmondo, Cardot sculpta une médaille du souvenir à l'effigie de son ancien professeur qui fut fondue par la Monnaie de Paris. Voir le site de l'artiste : <http://www.janniot.com>

En 1934, le sculpteur réalisa sur commande un élégant dessus de porte pour l'entrée de la Maison de la France au Rockefeller Center. Ce bas-relief coloré met en scène le motif favori du sculpteur : les Trois Grâces. **Poésie, Beauté et Élégance** occupent le bas registre de la composition aux **accents botticelliens**. Au-dessus d'elles planent les deux **allégories féminines** incarnant la rencontre des continents américain et européen. Janniot conçut les grandes décorations du Musée des Colonies de la Porte Dorée, commandées pour l'Exposition Coloniale de 1931. Il participa également au grand chantier du Palais de Tokyo à Paris.

Alexandre Falguière (Toulouse 1831- Paris 1900) : sculpteur et artiste-peintre français. Professeur aux Beaux-Arts de Paris, il eut pour élève Antoine Bourdelle et fût considéré comme le chef de file des "Toulousains" : Antonin Mercié, Laurent Marqueste, Jean-Antoine-Marie Idrac, Jean-Marie Mengue, Denys Puech. Parmi les commandes publiques, on peut distinguer la statue du Cardinal Lavignerie pour Bayonne, dont le plâtre

est exposé à Toulouse au musée des Augustins, le monument au poète Goudouli (1898), place Wilson-Square Lafayette à Toulouse, Gambetta pour Cahors, La Fayette pour Washington.

Raymond Delamarre (1890 – 1986) : formé à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts à Paris, il séjourna à la villa Médicis à Rome (Premier Grand Prix de Rome 1919). De 1961 à 1975, il dirige les Ateliers d'Art Sacré, Art Monumental (Société de Saint-Jean). Plusieurs de ses œuvres sont exposées en permanence au Musée des Années 30, Espace Landowski, à Boulogne-Billancourt (92). Emmanuel Bréon, Conservateur du Patrimoine et Directeur du Musée s'exprime en ces termes au sujet de Raymond Delamarre : "... c'est un de ces sculpteurs dont on redécouvre aujourd'hui les qualités. Il fut un créateur ardent, osant se confronter aux plus grands monuments comme aux **sujets plus intimistes, profanes ou sacrés. Classé parmi les Néo-grecs**, c'est à dire ceux qui succèdent à Auguste Rodin en rompant avec son esthétique, il est le sculpteur de la grâce et de la tendresse..."

À propos de "Suzanne" ou "Nu de femme", 1921, marbre :

Extrait de la "Revue des Beaux-Arts" en juin 1922

... La "Suzanne" de M. Raymond Delamarre a été remarquée. Son fini est indéniable et d'une réelle distinction; on éprouve néanmoins la sensation d'une recherche excessive dans la facture qui semble procéder par juxtaposition... Mais c'est ainsi que les statuaires grecs parvenaient à la perfection : ils empruntaient sa tête jolie à un modèle, ses seins marmoréens à un autre, ses bras délicats à un troisième...

Extrait du journal le "Monde Illustré" en mai 1922

L'envoi de M. Raymond Delamarre, également remarquable, qui évoque une page d'Ingres, le mouvement, l'étude de cette "Suzanne", sont évidemment parmi les œuvres qui méritent d'être signalées à part...

Extrait du journal la "Revue de la semaine" en 12 mai 1922

...Comment dire ce qu'un dos charmant, une attitude neuve et un peu précieuse, donnent de grâce à la "Suzanne" de M. Delamarre ? La divine Pauline Borghèse semble être ressuscitée exprès pour "poser" ce merveilleux morceau...

Raoul Lamourdedieu : c'est dans l'entre-deux guerres que Raoul Lamourdedieu va se faire connaître comme l'avocat de la taille directe. Il entre à l'École des beaux-arts de Bordeaux en 1894 et s'engage en même temps comme apprenti chez un sculpteur sur bois, matériau qui le suivra tout au long de sa carrière. Il est nommé professeur de sculpture pratique à l'École des beaux-arts en 1930. Il y enseigne les différentes techniques de taille et la mise au point. Il rédige un « *Traité de la Sculpture Taillée* » en 1941. "*Jeune fille au châte*", 1937, Bronze, dans le jardin de sculptures du musée Paul Belmondo, Boulogne-Billancourt

Voir aussi les contemporains de Paul Belmondo dans le jardin des sculptures du musée Paul Belmondo, Boulogne-Billancourt:

Pierre Traverse, « *Maternité* », vers 1930, pierre

Henry Le Pecq, « *Maternité annamite* », vers 1940, pierre

Léon Séverac, « *Marthe* », 1930, pierre

Marcel-Auguste Chauvenet-Delclos, « *Femme à draperie* », vers 1940, pierre

Karl-Jean Longuet, « *buste de Victor Schoelecher* », vers 1940, pierre

Marguerite Cossacéanu-Lavrillier, « *Tête monumentale* », 1940, bronze

Et **Carlos Sarrabezolles**, « *Vierge à l'enfant* », 1925, plâtre polychrome, musée des années 30, Boulogne-billancourt.

- **Musique**

Le **néoclassicisme, en musique**, est un mouvement ayant émergé au sortir de la Première Guerre mondiale en réaction à l'impressionnisme, au romantisme et à

l'expressionnisme. Ce mouvement fut particulièrement influent durant l'entre-deux-guerres. Il se caractérise d'une façon générale par une **référence plus ou moins marquée à la tradition musicale occidentale**, en renouant avec des **procédés d'écriture anciens**, aussi bien harmoniques que contrapuntiques.

Mais la désignation de "*néoclassique*" en musique reste souvent imprécise et ambiguë et son emploi recouvre, un **ensemble hétéroclite d'approches musicales**, de tendances stylistiques parfois très différentes ayant en commun de se **référer aussi bien à la musique classique, à la musique baroque, qu'aux polyphonistes du Moyen Âge et de la Renaissance.**

Igor Stravinski, Paul Hindemith, Sergueï Prokofiev, Maurice Ravel, Bohuslav Martinu, Darius Milhaud et Francis Poulenc sont cités comme les compositeurs les plus importants de ce courant. Des compositeurs comme **Bartok, Satie et Schoenberg**, bien qu'ayant une approche stylistique assez différente des compositeurs précédemment cités, ont été également associés, à certains égards au néoclassicisme.

Le ballet "*Parade*" d'**Erik Satie** de 1917 sera d'ailleurs souvent considéré comme l'un des tournants qui influencera l'essor de l'esthétique du **groupe des six** et du néoclassicisme français des années folles.

Ainsi, le néo-classicisme décrit une combinaison délibérée de formes baroques ou classiques, telles qu'une sonate, une fugue, etc., appliquées à une harmonie moderne. C'est le cas de la "*Symphonie N°1*" de Prokofiev (1916-17), du ballet "*Apollo*" de Stravinsky (1927-28) et de l'opéra "*Docteur Faust*" de Busoni (1916-24).

Igor Stravinski fut sans doute l'instigateur de ce mouvement. Parmi les œuvres néoclassiques les plus marquantes de Stravinski, on cite notamment son ballet "*Pulcinella*", dans lequel il fait usage de nombreux thèmes qu'il pensait avoir emprunté à Giovanni Pergolesi (il s'avèrera plus tard que bon nombre d'entre eux n'étaient pas de Pergolèse mais d'autres de ses contemporains), "*Apollon Musagète*" dont le style emprunte aux musiques de cour de Lully, ou son concerto "*Dumbarton Oaks*" inspiré des "*Concertos Brandebourgeois*" de Jean-Sébastien Bach. Le néoclassicisme de Stravinski culmina avec son opéra "*The Rake's Progress*" dont le livret fut écrit par le poète moderne Wystan Hugh Auden.

Paul Hindemith est une autre figure importante du néoclassicisme, dont l'opéra "*Mathis le peintre*" (1938) est représentatif de sa période néoclassique.

Voir aussi **l'école de Vienne** : certaines approches non-tonales, comme celles de l'école de Vienne, dans sa période dodécaphonique, ont également été associées au mouvement néoclassique. Cette école dans les années 20 et 30 marquent en effet un **retour marqué au développement thématique, à l'écriture contrapuntique et aux anciens principes formels de la tradition.**

- **Opéra**

Le mythe est à l'origine de *Pomone*, opéra de Robert Cambert, paroles de Pierre Perrin. Pomone est le premier opéra en langue française, c'est-à-dire une pièce de théâtre entièrement en musique : sans mot parlé mais entièrement chanté.

- **Danse**

Le « néoclassique » est une conception de la danse qui se développe au XXe siècle avec "les Ballets russes" de **Serge de Diaghilev**, en même temps que se développe la musique néoclassique. Michel Fokine, puis entre autres George Balanchine (Apollon musagète en 1928), Serge Lifar (Les Créatures de Prométhée en 1929), Ninette de Valois (Job en 1931) se démarquent de l'esthétique linéaire du ballet du XIXe siècle et intègrent peu à peu les formes angulaires et les articulations brisées.

Dans la seconde moitié du XXe siècle, des chorégraphes comme Frederick Ashton (Les Rendezvous en 1933), Roland Petit (Le Jeune Homme et la Mort en 1946), Maurice Béjart, ou plus récemment John Neumeier, Jiří Kylián, Thierry Malandain¹, ou William Forsythe développeront considérablement cette conception en **actualisant la tradition académique** et en lui donnant un véritable vocabulaire original. Par certains aspects, l'écriture d'**Angelin Preljocaj** peut être aussi associée à la danse néoclassique.

- **Architecture**

La recherche d'un style approprié et universel fut l'une des caractéristiques les plus importantes de l'architecture du XIXème et du début du XXème siècle.

Jusque dans les années 20 et 30, les architectes eurent recours au style néoclassique.

À l'instar du classicisme vers 1800, le Courant Art Nouveau se répandit dans toute l'Europe à la fin du XIXe siècle. La difficulté de traduire l'esprit des temps nouveaux et de trouver un style approprié, conduit à prendre la nature comme modèle. Puis le Mouvement moderne a commencé à se faire entendre dès le début des années vingt. L'académisme, le régionalisme, l'art déco qui a triomphé à Paris à l'occasion de l'Exposition internationale de 1925, sont combattus par les architectes d'avant-garde en Allemagne (Walter Gropius, école du Bauhaus, 1925), en France (Le Corbusier, Villa Savoye, 1929), qui sont à l'origine du mouvement moderne.

- **Littérature/poésie**

Le néo-classicisme du XXe siècle en littérature est marqué par une sobriété morale et une grande sobriété des émotions, un retour à la religion (en particulier le christianisme), et une idée politique réactionnaire.

Bien que les jalons de ce mouvement aient été posés par **T. E. Hume**, ses représentants les plus célèbres sont **T. S. Eliot** (prix Nobel de littérature en 1948) et **Wyndham Lewis**.

Le terme « néo-classicisme » fut employé par Baudelaire, en 1861: « En 1843, 44 et 45, une immense, interminable nuée, qui ne venait pas d'Égypte, s'abattit sur Paris. Cette nuée vomit les néo-classiques, qui certes valaient bien plusieurs légions de sauterelles » (Art romantique, P.Dupont, 1861, p.551). Baudelaire s'exprime ici en critique d'art, et c'est dans les Beaux-Arts que le terme apparaît tout d'abord, ne s'appliquant à la Littérature que par extension, quelques années plus tard. Enfin, le terme perdra sa valeur péjorative en étant officialisé sous l'impulsion donnée par Jean Moréas au début du XXe siècle, par la création de l'École Romane.

Références à Hésiode, Ovide

- **L'École Romane** : courant poétique fondé par **Jean Moréas** et **Charles Maurras** en 1891.

Après avoir pris ses distances avec le symbolisme en 1890, Moréas fonde avec Maurras l'École romane qui se propose d'abandonner l'hermétisme propre aux symbolistes pour lui opposer un **idéal de beauté méditerranéen et néo-classique**. Cette nouvelle orientation revendique également **l'héritage du monde gréco-latin** et elle puise chez les **auteurs classiques français** (tels Jean Racine ou Boileau) jusqu'à André Chénier.

C'est surtout dans son recueil le plus célèbre, "*Les Stances*" (1899), que Moréas illustrera de la manière la plus convaincante, cette nouvelle orientation dans une langue d'une **pureté classique**.

- **Littérature/mythologie grecque et romaine :**

En référence à la Grèce antique, voir :

- "Le Catalogue des femmes" attribué à **Hésiode** qui retraçait la généalogie **d'héroïnes mythologiques** célèbres et de leurs descendants, mêlant dieux et mortels. Il constitue **une source importante pour l'étude des mythes grecs archaïques**.

- **Homère**, poète grec de la fin du VIII^e siècle av. J.-C. On lui attribue les deux premières oeuvres de la littérature occidentale, du genre épique, "l'Iliade et l'Odyssee" ainsi que les poèmes des "Hymnes homériques".

En référence à la Rome antique, voir :

- **Ovide**, poète latin du 1^{er} siècle av. J.-C. : "Les métamorphoses" (XIV, 623), poèmes qui reprennent les récits de la mythologie grecque et romaine.

- **Virgile**, poète et écrivain latin du 1^{er} siècle av. J.-C. : "Les Bucoliques", recueil de poèmes écrits sur le modèle de la poésie pastorale grecque et « Énéide » (VII, 190).

Cérès : Dans la mythologie romaine, Cérès, en latin Ceres, est la déesse de l'agriculture, des moissons et de la fécondité. Elle est associée à la déesse grecque Déméter.

Pomone (Pomona) : nymphe étrusque adoptée par les Romains, chargée de veiller sur les fleurs, fruits et les arbres fruitiers et à laquelle correspondait, dans le culte primitif, un dieu Puemunus, plus tard identifié avec Vertumnus, personnification de l'Automne.

Le domaine naturel de Pomone, comme celui de Vertumnus, était la campagne. Ainsi, il y avait sur la côte du Latium, un antique bois sacré, nommé Pomonal, et qui avait conservé un caractère profondément religieux.

Nymphe d'une remarquable beauté, est la divinité des fruits. Elle déteste la nature sauvage et lui préfère les jardins soigneusement entretenus. Aucune nymphe ne connaissait comme elle l'art de cultiver les jardins et surtout les arbres fruitiers.

Représentations : on la représentait ordinairement assise sur un grand panier plein de fleurs et de fruits, tenant de la main gauche quelques pommes, et de la droite un rameau. Les poètes l'ont dépeinte couronnée de feuilles de vigne et de grappes de raisin, tenant dans ses mains une corne d'abondance ou une corbeille remplie de fruits.

Des mythes relativement récents prêtaient à Pomone des amours avec les dieux champêtres, avec Silvanus, Picus, Vertumnus, avec lequel elle eut le privilège de vieillir et de rajeunir sans cesse, selon le cycle des saisons, etc.; Ovide a raconté dans des vers pleins de charme (Métamorphoses, XIV, 623 et suiv.) les aventures qui aboutissent à son union avec ce dernier. La plupart des statues gréco-romaines qui se recommandent du nom de Pomone représentent en réalité la personnification grecque de l'Automne sous une figure féminine.

En référence à cette période antique voir les sculptures de Belmondo du musée Paul Belmondo de Boulogne-Billancourt comme :

"*Apollon d'Alger*" (dans la cour d'honneur du musée),

"*Apollon au repos ou Jeune Éphèbe*" (1956-1958) figure symbolique de la beauté classique, Apollon est dans son oeuvre un thème majeur et récurrent.

« Dans l'Antiquité grecque le nu n'est pas la nudité. Il n'est pas un sujet mais une forme d'art imaginée non pas pour imiter mais pour parfaire. À travers lui, les artistes expriment la représentation de la perfection, du beau idéal. Le nu fut d'abord un corps masculin, jeune et athlétique, identifié comme Apollon. Le corps féminin est quant à lui, d'abord drapé, et ce n'est qu'au milieu du IV^e siècle avant J-C qu'il se dénude, alors que dès le VII^e siècle avant J-C, les premières statues de jeunes garçons, les Kouroï, étaient apparues nues. » cf. dossier pédagogique du musée.

"Athéna", vers 1955 : Athéna fait partie des dieux olympiens. Fille de Métis et de Zeus, elle est la déesse de la guerre. Elle symbolise la justice et incarne à la fois la prudence et la sagesse.

Par ailleurs Paul Belmondo illustrera plusieurs ouvrages dont :

"Les Idylles" de Théocrite, "Les Liaisons Dangereuses" de Choderlos de Laclos ou bien encore "Les Amours" de Samosate. Son style graphique s'inscrit dans la lignée de la Renaissance italienne et des styles du XVIII^e siècle français.

- **Philosophie**

Platon, "*le banquet*", IV^e siècle av. J.-C. : chez Platon, le beau est associé au vrai et au bien comme une des idées les plus élevées. L'intuition de la beauté en soi est supérieure à la jouissance provoquée par les beaux objets particuliers. Dans le Banquet, il montre comment on peut passer du désir des beaux corps à l'amour des belles âmes pour parvenir à la contemplation de la beauté en soi. Être beau, c'est alors se rapprocher d'un idéal, c'est être ce qui doit être, ce qui assimile la beauté à la perfection esthétique.

En reprenant les trois étapes de l'initiation à la Beauté : la purification, l'ascension et la contemplation, Platon donne une forme dialectique aux mystères orphiques de l'ascension de l'âme vers le divin.

Pour Socrate, **Éros** est amour de quelque chose : c'est **l'amour de la beauté**. Il est intermédiaire entre les hommes et les Dieux, entre la condition de mortel et celle d'immortel.

Plotin, « *Du beau* », dans la première Ennéade, III^e siècle ap. J.-C. La pensée de Plotin approfondit la réflexion de Platon et d'Aristote.

Hegel « *L'Idée de beau* » dans *l'Esthétique*, (d'après des cours des années 1820) : affirme une différence conceptuelle entre **le beau de nature** et **le beau artistique**. Pour lui, le beau artistique est « très au-dessus de la nature », parce qu'il est œuvre de l'esprit. Il a pour but « la présentation de la vérité » sous sa forme sensible et permet à l'homme d'accéder à la conscience de soi.

Kant, « *Analytique du beau* » dans la Critique de la faculté de juger, 1790

- **Cinéma/film documentaire :**

En 1942, le réalisateur **René Lucot** tourne le film documentaire « *Nos tailleurs d'images* », promenant sa caméra dans les ateliers de sculpteurs contemporains comme Despiou, Maillol, Belmondo ...

Autres œuvres du 1% de l'artiste ou d'autres artistes :

Œuvres du 1% de Paul Belmondo

"*La jeune fille en marche*" : dont il existe plusieurs exemplaires (au Lycée de Cachan, un bronze au collège Victor-Hugo de la Celles-Saint-Cloud en 1972). Une réplique en fonte fut installée à l'entrée du Musée Paul Belmondo à l'occasion de l'ouverture du musée en 2010. Emblématique de l'œuvre de Belmondo, cette Jeune fille en marche, très marquée du style des années 50, a été choisie comme symbole du musée.

"*Sans titre*", 1955, Lycée Bellevue, Toulouse

Vêtue d'un drapé qui entoure ses hanches et accoudée à un tronc d'arbre simplifié, la figure arbore une position détendue et assurée qui évoque un sentiment de confiance sereine. Le visage légèrement relevé de profil, elle scrute l'horizon d'un air pensif. La lyre posée contre l'arbre suggère qu'il s'agit d'Erato, muse grecque de la poésie lyrique.

Œuvres du 1% dans le Gers

Arthur Saura, lycée technique, Auch

Arthur Saura naît à Barcelone en 1927 et s'exile pendant la guerre civile. A partir de 1945, il se forme à l'École des Beaux-Arts de Toulouse auprès d'Andrau, Monin, Louvrier et Espinasse. Il obtient ensuite le Premier Grand Prix de sculpture et une bourse de la ville, puis est présenté par la municipalité au Prix de Rome à Paris. En 1965, il est nommé professeur à l'École des Beaux-Arts de Toulouse après avoir réussi un concours national.

Le sculpteur traite souvent le corps féminin avec des matériaux tels que le marbre, le bois, la pierre, le métal et excelle dans les formats monumentaux. Ses sculptures, tour à tour abstraites, figuratives, dynamiques, statiques, sont toujours originales.

Bien qu'il ait effectué maintes œuvres privées, qu'il expose par le biais de galeries et salons, la commande publique est sa principale activité. Au titre du 1%, l'architecte Bruneri lui confie de nombreuses réalisations pour l'Éducation Nationale. Il est aussi chargé de restaurer des monuments de la ville de Toulouse.

Œuvres du 1% dans la Haute-Garonne

Joseph Andrau, "*la Fusée*", 1960, Lycée Raymond Naves, Toulouse

Lauréat de l'École des Beaux-Arts de Toulouse, il entre en tant que boursier à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris dans l'atelier de Coutant, puis dans celui de Landowski. En 1944, l'artiste est nommé à titre temporaire à la fois chef de l'atelier de sculpture à l'École des Beaux-Arts de Toulouse et membre de la commission artistique. Après y avoir été nommé directeur par intérim en 1949, il en devient le directeur de 1952 à 1977.

Sculpteur classique, Joseph Andrau est **resté fidèle à la forme et a pratiqué la taille directe**. Il a réalisé beaucoup de **nus féminins**.

Pour le Lycée Raymond Naves de Toulouse, Joseph Andrau réalise une sculpture sur socle d'un nu féminin placée au bord d'un chemin piétonnier et proche des bâtiments administratifs de l'établissement. La tête de profil, la figure nous invite à s'écarter de notre chemin afin que l'on découvre son visage qui exprime un **sentiment d'introspection, d'harmonie et de sérénité**. Les bras au-dessus de la tête, son torse est en tension. Ses jambes a contrario sont détendues formant une courbe et venant se reposer contre un massif rugueux. Il en ressort un côté quelque peu irréel : elle semble flotter comme par enchantement, son corps ne reposant sur rien de concret. Un voile entoure ses hanches et vient la relier au volume contre lequel elle est adossée. La forme en pointe de ce dernier est certainement liée au titre de l'œuvre. Les formes massives de la sculpture rappellent les œuvres d'Aristide Maillol. (cf. Emilie Blanc, Drac Midi-Pyrénées).

Eugène-Henri Duler

Élève d'Aristide Maillol, il fit des études à l'École des arts décoratifs et à l'École des Beaux-Arts de Toulouse où il est nommé professeur en 1948.

Une statuette intitulée "*Flore*" figure dans les collections du Musée des Augustins de Toulouse. L'École des Beaux-Arts de Toulouse conserve également une sculpture en terre cuite patinée de l'artiste. Eugène-Henri Duler pratiqua la **taille directe, le travail de la pierre et du bois et a réalisé de nombreux nus**.

À Toulouse, le sculpteur a réalisé trois œuvres dans le cadre du 1% dont :

"*Grande flore*", 1960, Lycée Raymond Naves, Toulouse

La sculpture sur socle de l'artiste prend place au bord d'un chemin piéton à proximité des installations sportives du Lycée Raymond Naves. Elle représente la déesse romaine des fleurs, Flore. Déhanchée, sa jambe gauche pliée et légèrement surélevée, la déesse qui tient des fleurs dans ses mains arbore une position dominante. Un tronc d'arbre simplifié sert d'appui à sa jambe gauche.

"Sans titre", 1961, Lycée Déodat de Séverac, Toulouse

Groupe en pierre de trois garçons nus qui font face aux résidences étudiantes de l'établissement. Assis et décontractés, ils paraissent converser aux bains. Ce sont certainement des athlètes au vu de leur musculature. Le garçon de gauche retient l'attention des deux autres qui ont la tête tournée vers lui.

René Collamarini, *"Athlète ou Acrobates"*, 1960, Lycée Bellevue, Toulouse

Auteur de nombreux bustes et ouvrages monumentaux, René Collamarini pratiquait **la taille directe**. Il a sculpté diverses matières : le béton, le bois, le marbre, le métal, la pierre et le verre. D'abord **de tendance néo-classique**, son œuvre s'oriente vers des **formes dépouillées** et des **compositions en mouvement** animées d'un jeu de **pleins et de vides**. La sculpture de René Collamarini prend place à proximité des terrains de sport de l'établissement aux côtés des œuvres de Joseph Monin et de Jean Druille. L'athlète aux formes étirées et curvilignes est traité de manière schématique par l'artiste. Un volume courbé prend appui sur sa jambe gauche et ses bras suivant un mouvement souple et gracieux. Les deux figures qui semblent ne faire qu'un évoquent un exercice de gymnastique ou d'acrobatie réalisé par deux athlètes.

Jean Druille, *"Sans titre"*, 1960, Lycée Bellevue, Toulouse

Sculpteur toulousain, il a enseigné à l'École des Beaux-Arts de Toulouse en 1936.

L'artiste a reçu de nombreuses commandes dans la région. A Toulouse, il a notamment réalisé « *la Porteuse d'eau* » pour la cour du Musée d'Histoire Naturelle en 1934, un bas-relief « *La gloire du soleil* » pour les immeubles de l'Allée des Soupirs en 1937, ainsi qu'un bas-relief pour la Chambre de commerce en 1961 et un haut-relief destiné au fronton de la façade du Palais consulaire en 1962.

Jean Druille a travaillé le marbre, le bronze et la céramique. Il a sculpté des nus, des bustes ainsi que des sculptures plus abstraites. Il a également peint, des portraits, des nus et des natures mortes. **Son style a longtemps été classique.**

Pour l'important chantier du Lycée Bellevue, Jean Druille réalise une sculpture sur socle représentant un athlète. Son œuvre, d'inspiration classique, orne une partie des terrains de sport de l'établissement aux côtés des œuvres de Joseph Monin et de René Collamarini. Elle symbolise le repos du jeune étudiant après l'effort sur le stade. L'athlète se tient à demi-allongé, son bras droit accoudé et ses jambes pliées. Un drapé recouvre sa jambe gauche. Détendu, le visage malicieux, le jeune homme incarne à la fois l'insouciance et l'impétuosité de l'adolescence.

Ulysse Gemignani, *"Sans titre"*, 1955, Lycée Bellevue, Toulouse.

Il suit les cours d'Injalbert à l'École des Beaux-Arts de Paris et remporte le Premier Grand Prix de Rome en 1933.

L'artiste a sculpté un très grand nombre de monuments et de statues. Il est l'auteur de nombreux travaux au titre du 1 %. Ses œuvres sont présentes au Musée Sainte-Croix de Poitiers et au Musée du Petit Palais de Paris. Sa **sculpture est d'inspiration classique**. Il a surtout sculpté d'après le corps humain avec des **accents réalistes et des formes massives**.

La sculpture d'Ulysse Gemignani prend place dans les espaces de verdure situés à l'entrée du Lycée Bellevue. Sur socle, elle représente une jeune fille au corps fin et drapée à l'antique. La fille soulève de sa main droite son vêtement créant ainsi un jeu de plissés et de torsades. Le visage légèrement baissé, la jeune fille semble réservée, délicate, fragile. Sa jambe droite fléchie vient rompre la symétrie de sa posture.

Louis Leygue, *"L'Astronomie"*, 1955, Lycée Bellevue, Toulouse.

Louis Leygue a travaillé le plâtre, la pierre, la terre cuite et le métal. La **préoccupation architecturale** domine dans ses œuvres. Fasciné par le cheval, une grande partie de son

œuvre a été vouée à la représentation de l'animal. L'artiste s'est **progressivement dégagé de son enseignement académique** et des diverses influences qu'il a pu subir pour aboutir à une œuvre singulière.

Pour le Lycée Pierre de Bellevue, l'artiste exécute une sculpture en pierre sur socle destinée aux jardins de l'entrée de l'établissement. Une femme, aux formes solides, recouverte d'une longue tunique et tenant dans sa main gauche un cadran solaire, symbolise l'astronomie. Sa main droite relevée au niveau de sa poitrine, le visage légèrement de profil, elle observe l'horizon. L'artiste ne s'embarrasse pas de détails stylistiques : il va à l'essentiel avec un minimum de moyens pour représenter la science des astres.

Joseph Monin, "*Athlète au ballon*", 1961, Lycée Bellevue, Toulouse.

Élève à l'École des Beaux-Arts de Toulouse, il suit les cours des sculpteurs Jean Rivière, Camille Raynaud et Henry Parayre, puis en 1926, il part intégrer l'atelier d'Antoine Bourdelle à Montparnasse.

L'art de Joseph Monin est marqué de la **double leçon de Bourdelle et de Parayre**. Jusqu'aux années cinquante, **la figure humaine** a constitué l'essentiel de son vocabulaire formel. Par la suite, **les formes se sont faites plus abstraites**. L'œuvre se situe à proximité des installations sportives comme les œuvres de Jean Druille et de René Collamarini. L'artiste a certainement choisi ce thème en raison de la destination de sa sculpture. C'est également un thème que l'artiste a déjà expérimenté dans des œuvres précédentes. Les mains posées sur les hanches, prenant appui sur un ballon, le sportif arbore une position dominante tel un vainqueur. Sa jambe gauche repose contre une sorte de tronc d'arbre simplifié. La symétrie de la sculpture est rompue par sa jambe droite fléchie posée sur le ballon.

Comparaison avec des œuvres visibles dans les musées de Midi-Pyrénées

Dans le Gers, Musée des Jacobins, Auch :

Collections archéologie gallo-romaine, bustes et statues :

statue de femme drapée et statue d'homme drapée, trouvées à Auch sur le site de l'antique Augusta Auscorum

tête de femme, 1^{er} siècle (?) av. J. C, sculpture dont le traitement du visage et de la chevelure rappelle la sculpture de Belmondo / tête de femme, époque gallo-romaine / tête de femme II^{ème} siècle ap. J. C

torse antique drapé

Par comparaison voir les sculptures :

Antonin Carlès (Gimont 1851 – Paris 1919) : sculptures en bronze ou plâtre à l'exécution fine et délicate. Dans ses sculptures, il rend sans emphase la sensibilité et l'émotion de chaque visage. Il a su traduire dans la matière, la gracilité d'un corps, la fraîcheur comme dans la « *Nymphe de l'Oise* ».

Sylvain Salières (1865 –1920 ?) : œuvre franche, pleine de naturel et d'aisance, assortie d'une scrupuleuse observation de la réalité et d'une maîtrise rare dans le modelé.

En Haute-Garonne, Musée des Augustins, Toulouse :

Alexandre Falguière, "*La femme au paon*" (1890), "*Nymphe chasseresse*" (1888), "*A la porte de l'école*" (1887), "*Pierre de Fermat*" (1881), "*La Suisse accueille l'armée française*" (1874), "*Vainqueur au combat de coqs*" (1864).

Dans le Tarn-et-Garonne, Musée Ingres, Montauban :

La collection comprend un **ensemble de sculptures du XIX^e siècle, dans lequel l'empreinte d'Ingres est importante**, qu'il s'agisse de portraits le représentant (bustes et médaillons réalisés par Bartolini, Ottin, Bonassieux et Guillaume, ou maquette pour le Monument à Ingres par Etex, Falguière et Maillet), de ses objets personnels (Rachel par

Barre), d'œuvres de ses élèves (« *L'Apothéose de Napoléon I^{er}* » par Oudiné)ou encore de dons de ses amis (quatre bronzes légués par Gatteaux).

Les collections renferment également deux œuvres de David d'Angers provenant du legs Michelet (1899), un Portrait de Marcelline Desborde-Valmore et un médaillon à l'effigie de l'historien.

La sculpture animalière est représentée par Bob, cheval arabe par Jacquemart et une Tortue dévorée par un lion par Gardet.

Des œuvres de Mercié, Segoffin, Laporte-Blairzy témoignent de la qualité de la production toulousaine.

Antoine Bourdelle,

Le musée Ingres conserve aujourd'hui soixante-huit œuvres de Bourdelle qui permettent d'évoquer la carrière de l'artiste depuis ses débuts à l'École des Beaux-Arts de Toulouse (« *Télémaque reçu à Pylos par Nestor* » 1883) jusqu'aux œuvres monumentales de la fin de sa vie. La collection comprend un ensemble très riche de sculptures de Bourdelle dont une **série d'allégories et de figures** réalisées entre 1887 et 1910 et plusieurs **œuvres mythologiques et religieuses**. Neuf sculptures témoignent de la décoration du théâtre des Champs-Élysées, figurant les **allégories de la Danse, la Musique, la Tragédie, la Comédie et l'Architecture et la Sculpture**. Il s'agit de moulages en plâtre patiné obtenus à partir d'un moule à pièces réalisé sur les modèles originaux

"Héraklès archer" (1909), plâtre, salle Antoine Bourdelle, "*Bacchante aux raisins*" (1907)...

Documents annexes

Images comparatives avec d'autres œuvres, parcours thématique, etc.

ANNEXE 1

Paul Belmondo travaillant sur le buste de Madame Duquesne. Photo Marcel Bovis

Antonio Canova, "*Pauline Bonaparte*" ou "*Vénus Victrix*", 1805-1808, Galerie Borghèse à Rome

Paul Belmondo, "*Femme en marche*", 1956-58, bronze, fonte de 2010 par la fonderie de Coubertin, Musée Paul Belmondo, Boulogne Billancourt

Paul Belmondo, "*Pomone*", vers 1950, plâtre

Charles Despiau, "*Assia*", terre cuite, 1937, 86 x 25 x 20 cm

Auguste Rodin, "*Le Génie du Repos Eternel*", plâtre original, 201 cm, musée Rodin, Paris

ANNEXE 2

Bourdelle, "*Héraklès archer*", plâtre, musée Ingres, Montauban, © Base Joconde

Aristide Maillol, "*Méditerranée dit aussi La Pensée*", entre 1923 et 1927, marbre, H. 110,5 ; L. 117,5 ; P. 68,5 cm © ADAGP, Paris - RMN (Musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

Paul Belmondo, "*Sans titre*", 1955, Lycée Bellevue, Toulouse

Arthur Saura, "*L'arpège*", métal 177x43 cm, Collection particulière, Photos : Martin Jean

Joseph Monin, "*Athlète au ballon*", 1961, Lycée Bellevue, Toulouse

René Collamarini, "*Athlète ou Acrobates*", 1960, Lycée Bellevue, Toulouse

ANNEXE 3

Jean Druille, "*Sans titre*", 1960, Lycée Bellevue, Toulouse

Jean Druille, "*Sans titre*", 1960, Lycée Bellevue, Toulouse

Eugène-Henri Duler, "*Sans titre*", 1961, Lycée Déodat de Séverac, Toulouse

Joseph Andrau, "*la Fusée*", 1960, Lycée Raymond Naves, Toulouse

Ulysse Gemigniani, "*Sans titre*", 1955, Lycée Bellevue, Toulouse

Louis Leygue, "*L'Astronomie*", 1955, Lycée Bellevue, Toulouse

ANNEXE 4

Paul Belmondo sculptant un Apollon

Paul Belmondo, "*Apollon au repos ou Jeune Éphèbe*", 1956-1958, bronze, Susse fondeur

Falguière, "*Tarcisius*", 1868, Musée d'Orsay, Paris, Copyright © 2012 Nella Buscot

Falguière, "*Nymphe chasseresse*", 1888, Musée des Augustins, Toulouse, Copyright © 2012 Nella Buscot

Raoul Lamourdedieu, "*Jeune fille au châle*", 1937, bronze, jardin des sculptures, musée Paul Belmondo, Boulogne-Billancourt

Paul Letourneur, "*Le Rêve*", marbre rose de Milan, 1976, 22.5x48x24.5cm

ANNEXE 5

Paul Letourneur, "*Femme-Enfant*", marbre rose de Milan, 1950, 32x51.5x19.5cm

Paul Letourneur, "*Le Miroir*", marbre rose du Portugal, 1979-1980, 32x60x28cm

Paul Letourneur, "*La Seine et L'Oise*", Le Pecq - Pont Georges Pompidou - Architecte : Hourlier, 1962-1964, travertin romain longueur 5m

Alfred-Auguste Janniot, Étude pour une statue destinée à la Bibliothèque Nationale

Alfred Auguste Janniot, détail du bas-relief des Trois Grâces, "*Poésie, Beauté et Élégance*", dessus de porte pour l'entrée de la Maison de la France au Rockefeller Center, 1934

Raymond Delamarre, "*Suzanne*" ou "*Nu de femme*", 1921, marbre (Premier envoi de Rome en 1921)

ANNEXE 6

Paul Belmondo : 6 vues de la sculpture, Lycée Professionnel Le Garros, Auch, *photographies : Isabelle Sengès*

ANNEXE 1



Paul Belmondo travaillant sur le buste de Madame Duquesne. Photo Marcel Bovis



Antonio Canova, "*Pauline Bonaparte*" ou "*Venus Victrix*", 1805-1808, Galerie Borghèse à Rome



Paul Belmondo, "*Femme en marche*", 1956-58, bronze, fonte de 2010 par la fonderie de Coubertin, Musée Paul Belmondo, Boulogne - Billancourt



Paul Belmondo, "*Pomone*", vers 1950, plâtre



Charles Despiau, "*Assia*", terre cuite, 1937, 86 x 25 x 20 cm



Auguste Rodin, "*Le Génie du Repos Eternel*"
plâtre original, 201 cm, dernier état musée Rodin, Paris

ANNEXE 2



Bourdelle, "*Héraklès archer*", plâtre, musée Ingres, Montauban, © Base Joconde



Aristide Maillol, "*Méditerranée dit aussi La Pensée*", entre 1923 et 1927, marbre, H. 110,5 ; L. 117,5 ; P. 68,5 cm
© ADAGP, Paris - RMN (Musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski



Paul Belmondo, "*Sans titre*", 1955, Lycée Bellevue, Toulouse



Arthur Saura, "*L'arpège*", métal 177x43 cm, Collection particulière, Photos : Martin Jean



Joseph Monin, "*Athlète au ballon*", 1961, Lycée Bellevue, Toulouse



René Collamarini, "*Athlète ou Acrobates*", 1960, Lycée Bellevue, Toulouse

ANNEXE 3



Jean Druille, "*Sans titre*", 1960, Lycée Bellevue, Toulouse



Jean Druille, "*Sans titre*", 1960, Lycée Bellevue, Toulouse



Eugène-Henri Duler, "*Sans titre*", 1961, Lycée Déodat de Séverac, Toulouse



Joseph Andrau, "*la Fusée*", 1960, Lycée Raymond Naves, Toulouse



Ulysse Gemigniani, "*Sans titre*", 1955, Lycée Bellevue, Toulouse



Louis Leygue, "*L'Astronomie*", 1955, Lycée Bellevue, Toulouse

ANNEXE 4



Paul Belmondo sculptant un Apollon



Paul Belmondo, "Apollon au repos ou Jeune Éphèbe", 1956-1958, bronze, Susse fondeur



Falguière, "Tarcisius", 1868, Musée d'Orsay, Paris, Copyright © 2012 Nella Buscot



Falguière, "Nymphe chasserresse", 1888, Musée des Augustins, Toulouse, Copyright © 2012 Nella Buscot



Raoul Lamourdedieu, "Jeune fille au châle", 1937, bronze, jardin des sculptures, musée Paul Belmondo, Boulogne-Billancourt



Paul Letourneur, "Le Rêve", marbre rose de Milan, 1976, 22.5 x 48 x 24.5 cm

ANNEXE 5



Paul Letourneur, "*Femme-Enfant*", marbre rose de Milan, 1950, 32 x 51.5 x 19.5 cm



Paul Letourneur, "*Le Miroir*", marbre rose du Portugal, 1979-1980, 32 x 60 x 28 cm



Paul Letourneur, "*La Seine et L'Oise*", Le Pecq - Pont Georges Pompidou - Architecte : Hourlier, 1962-1964, travertin romain longueur 5 m



Alfred-Auguste Janniot, Étude pour une statue destinée à la Bibliothèque Nationale



Alfred Auguste Janniot, détail du bas-relief des Trois Grâces, "*Poésie, Beauté et Élégance*", dessus de porte pour l'entrée de la Maison de la France au Rockefeller Center, 1934



Raymond Delamarre, "*Suzanne*" ou "*Nu de femme*", 1921, marbre (Premier envoi de Rome en 1921)

ANNEXE 6*



Paul Bemondo, détail



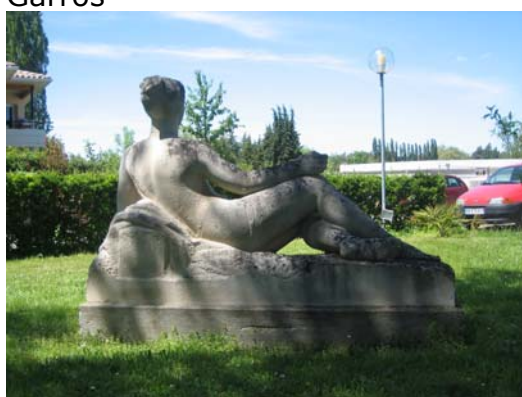
Paul Bemondo, détail



Paul Belmondo, Lycée professionnel Le Garros



Paul Belmondo, Lycée professionnel Le Garros



Paul Belmondo, Lycée professionnel Le Garros photographies : Isabelle Sengès



Paul Belmondo, détail

